



wilderness

l'attirail

La Critique [evene]

* * * * *

Définitivement nomade, l'Attirail reprend la route, change de boussole, s'écarte des paysages cuivrés d'Europe centrale où il a si souvent trouvé matière à rêveries et part à la conquête de l'ouest, territoire vierge resté sauvage à jamais. Pour en rapporter quoi ? De l'or évidemment, puisque *Wilderness* en a remonté trois poignées de pépites dans son tamis, soit 15 anamnèses puisées dans les souvenirs d'enfance et de cinéma, 15 westerns imaginaires convertis en ballades mélancoliques, en pérégrinations à perte de vue, en chevauchées de pionniers. Ni country ni lo-fi, à l'intersection du ranch et de l'hacienda, entre Ennio Morricone et Calexico, *Tarentula on the Big Toe*, *Longhorn Palace* ou *Hard-boiled Stew* semblent s'offrir comme autant de lotions miracles et d'élixirs de Jouvence à l'étal d'une carriole de bonimenteur brinquebalée à travers la plaine. Au coin du feu, dans la tranquillité du bivouac, guitares, banjos et accordéons se racontent des histoires de desperados, de vachers en transhumance, de trappeurs coincés par la neige, les péripéties d'une geste héroïque dont la nature, l'horizon toujours reculé, sont les valeureux protagonistes. Emmené par Xavier Demerliac, l'Attirail trouve, dans ce disque qui relève essentiellement d'une mythologie des grands espaces, une énergie renouvelée, une liberté élargie à l'échelle des vastes étendues dont *Wilderness* dessine les perspectives et la géographie légendaire. Une carte du tendre en somme, aux couleurs d'atout maître.

Roland Hélié

LONGUEUR D'ONDES

Hiver 2009-2010



BRUITAGE

L'ATTIRAIL

**"Wilderness" (Les Chantiers
Sonores / Kwark Publishing)**

On devrait leur décerner le titre de "docteurs ès-voyages". Après nous avoir fait bourlinguer du côté de l'Orient et nous avoir enivré des sonorités d'Europe de l'Est, le divin combo nous invite cette fois à traverser l'Atlantique. Welcome in America, mais pas n'importe laquelle : celle de la conquête de l'Ouest, quand les colons craignaient encore de se faire scalper en pleine nuit par des Iroquois pas d'humeur. Ce septième album, 100% instrumental, est un délice d'inspiration débridée et de guitares folk. Banjo et percussions se la pètent petites frappes de western, flûtes et batteries jouent aux gentils indiens et méchants cow-boys (ou l'inverse). Seuls les violons résonnent parfois de la mélancolie des Balkans. On traverse les routes cahoteuses de Californie sur le dos d'un bourricot peu commode, le soleil nous brûle la nuque, on croit reconnaître Tarantino planqué sous un chapeau de gringo. On rêve, on rêve... myspace.com/lattirail

Aena Léo

